



HAL
open science

Stephen Campbell, Along the Integral Margin. Uneven Development in a Myanmar Squatter Settlement

François Robinne

► To cite this version:

François Robinne. Stephen Campbell, Along the Integral Margin. Uneven Development in a Myanmar Squatter Settlement : 2022, Cornell University Press : x-190 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2022, 40, pp.195-199. 10.4000/moussons.10141 . hal-04052948

HAL Id: hal-04052948

<https://hal.science/hal-04052948>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- KYAING KYAING THET, 2014, "Pull and Push Factors of Migration: A Case Study in the Urban Area of Monywa Township, Myanmar", *News from the World of Statistics*, 1 (24): 1-14.
- LEI SHWE SIN MYINT & SANDAR AUNG, 2021, *Tradition and Modernity in Ta'ang Tea Cultivation. Gendered Forms of Knowledge, Ecology, Migration and Practice in Kyushaw Village*, Chiang Mai: RCSD.
- ROBINNE, François, 2021, *Birmanie. Par-delà l'ethnicité*, La-Roche-sur-Yon: Dépaysage.
- SALEM-GERVAIS, Nicolas, 2018, "Teaching Ethnic Languages, Cultures and Histories in Government Schools Today: Great Opportunities, Giant Pitfalls?", *Oxford Tea Circle, Forum for New Perspectives of Burma/Myanmar*, URL: <https://teacircleoxford.com/essay/teaching-ethnic-languages-cultures-and-histories-in-government-schools-today-great-opportunities-giant-pitfalls-part-i/>, accessed on August 2022.
- SALEM-GERVAIS, Nicolas & RAYNAUD, Mael, 2020, *Teaching Ethnic Minority Languages in Government Schools and Developing the Local Curriculum. Elements of Decentralization in Language-in-Education-Policy*, Yangon: Konrad Adenauer Stiftung, URL: <https://www.kas.de/en/web/myanmar/laenderberichte/detail/-/content/teaching-ethnic-minority-languages-in-government-schools-and-developing-the-local-curriculum>.
- SOUTH, Ashley & LALL, Marie, 2016, *Schooling and Conflict: Ethnic Education and Mother Tongue-Based Teaching in Myanmar*, Yangon: The Asia Foundation and USAID.

* Maître de conférences at the Burmese language section of the Southeast Asia Department in Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco, Paris), and member of the Centre Asie du Sud-Est (CASE, Paris), currently in a secondment at Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine (IRASEC, Bangkok).

Stephen Campbell, *Along the Integral Margin. Uneven Development in a Myanmar Squatter Settlement*, 2022, Cornell University Press: x + 190p.

Par François Robinne *

« Contradictions », c'est le maître mot du premier chapitre entièrement consacré par Stephen Campbell au fossé entre le dis-

cours des élites et les revendications des classes populaires de Birmanie. Cette histoire « profonde », « A Deeper History of Myanmar's Political Transformation » par laquelle s'ouvre l'ouvrage, est une réflexion théorique sur les stratégies de la classe politique mises en place sans discontinuer depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours dans le seul but de capter à son profit les mouvements sociaux. Y sont opposés, d'un côté, les acteurs des mouvements de grève et, de l'autre, quelques grandes figures opportunistes ayant en commun de s'approprier les mouvements contestataires au profit de projets politiques élitistes. Parmi ceux-ci, le leader Thakin Po Hla Gyi: habituellement présenté comme le penseur des grèves de 1938 liées à l'exploitation de gisements pétroliers à l'intérieur du pays, il est dans les faits décrit « [comme] le produit de mouvements anticoloniaux ». Et S. Campbell d'enfoncer le clou en affirmant que l'intégration de héros anticoloniaux dans les mythes de fondation des gouvernements de l'époque post-coloniale « peuvent donc être interprétés comme des tentatives cyniques de s'assurer une légitimité populaire » (« *can thus be read as cynical attempts at securing popular legitimacy* », p. 19).

Un mode opératoire qui formate également, selon l'auteur, l'époque post-coloniale: aussi bien sous le régime libéral de U-Nu engagé dans une lutte fratricide contre le tout-puissant Parti communiste Birman d'alors, à travers notamment une réforme foncière profitant aux grands propriétaires terriens (p. 24-25), que du temps de la « Voie Birmane Vers le socialisme » mise en place par le dictateur Ne Win de 1962 à 1988 durant laquelle le pays se ferma au reste du monde, intensifia les conflits ethniques, et accéléra la paupérisation du pays et de ses habitants. Derrière le label « socialiste », l'un des modes opératoires consista, selon S. Campbell, en l'instrumentalisation de tribunaux industriels régionaux, les *Workers' Councils*, assujettis sous cette forme juridique au pouvoir central (p. 25). En

guise d'État socialiste, le régime totalitaire s'avéra dans les faits être le médiateur d'un « capitalisme collectif » (« *the so-called socialist state thus came to operate as a collective capitalist* ») à l'origine de l'accroissement des inégalités de classe (p.27).

Cette leçon introductive d'économie historique va au-delà de la seule approche linéaire, son objet étant de mettre en exergue, à l'époque moderne, une contradiction systémique entre les élites et les travailleurs, rapport tronqué que l'auteur qualifie de « révolution passive » (p. 30 ss.).

S. Campbell poursuit ainsi son raisonnement en l'étendant aux années de transition démocratique portée par Daw Aung San Suu Kyi de 2015 à 2021, établissant un parallèle entre les revendications non satisfaites des plus démunis, travailleurs de l'industrie et paysans dépossédés réunis, et les mouvements anticoloniaux de 1938. Un parallèle est ainsi dressé d'une époque à l'autre à travers l'insatisfaction croissante de la classe subalterne et des activistes urbains contre les arrangements institutionnels. Construit dans la longue durée sur l'affaiblissement des classes populaires, un tel mode opératoire ne fait que consacrer l'avènement d'un marché libéral favorable à l'émergence de mouvements xénophobes comparables d'une époque à l'autre, à savoir : « pogrommes anti-musulmans » à l'époque contemporaine (p. 33), mouvements anti-indiens et anti-chinois à époque coloniale. Aux mêmes causes les mêmes effets, quelles que soient l'époque, la nature du régime ou encore l'identité des dirigeants. Lisant Campbell dans son analyse des conflits de classe et de leurs manipulations, difficile de ne pas songer au développement ininterrompu depuis l'indépendance de rapports conflictuels, sur une base ethnique et religieuse, entre les minorités et le pouvoir central quel qu'il soit.

En tant qu'anthropologue et théoricien du capitalisme, S. Campbell s'attache pour ainsi dire naturellement à dresser un lien entre ce premier chapitre à dominante historique et

les chapitres suivants fondés sur les enquêtes de terrain, une immersion de plusieurs mois dans le squat de Yadana à Yangon ainsi que sur les radeaux de pêche du golfe de Martaban. Le déroulé historique de ce que le capitalisme – sans doute conviendrait-il d'ajouter, et, désormais, la globalisation – est capable de produire en termes de marginalisation intégrale n'a en l'occurrence rien d'artificiel et se vérifie dans les faits. Ce premier chapitre est important, car il définit l'assise épistémologique de l'immersion effectuée sur le terrain entre 2016 et 2019 : « Bien que ce nationalisme ethnoreligieux ne soit pas l'objet du présent ouvrage, il éclaire néanmoins le contexte politico-idéologique des accords de travail précaire examinés dans les chapitres qui suivent¹. »

La critique virulente de la « *so-called democratic transition* » s'appuie sur l'échec d'une élite dirigeante – Aung San Suu Kyi est qualifiée de *Oxford-educated aristocrat* (p.27) – incapable de répondre aux exigences populaires de démocratie ainsi qu'aux « aspirations des prolétaires » de transformation sociétale. La force de ce qui pourrait autrement être réduit à un positionnement idéologique, ce qu'il est d'une certaine manière au sens d'un engagement en faveur des plus marginalisés, tient à l'enquête participative, longue et minutieuse, de S. Campbell au sein du squat connu sous le nom de Yadana dans une zone industrielle de Yangon. Ce squat nous entraîne dans une forme – une de plus parmi tant d'autres – qualifiée de « marge intégrale », univers de la dépossession, de la précarité et de la survie. Loin d'être un développement périphérique à l'orientation capitaliste du Myanmar contemporain, l'émergence récente du squat est interprétée comme étant pleinement partie constitutive de ce développement échappant à tout contrôle. Une position que je retiens d'autant plus volontiers qu'à la même époque, travaillant sur les enclaves du centre-ville de Bangkok, celles-ci s'avèrent être elles-mêmes le produit de cette industrialisation sans limites (Robinne 2021).

Les six chapitres suivants s'appuient chacun sur cette analyse critique du « développement intégral » dont la « marge intégrale » est le produit.

Le second chapitre est une remontée aux sources paysannes de la quasi-totalité des résidents de Yadana, de leur vie avant le squat. Un exemple poignant s'il en est l'histoire dramatique de Zaw Lin Oo. Issu d'une famille de pêcheurs, il quitta à l'âge de vingt ans son village du delta de l'Irrawaddy en 2017, à cause de la privatisation des pêcheries sur des terres communales, comme beaucoup d'autres paysans du delta s'exilèrent avant lui à la suite du cyclone Nargis en 2008 et à la destruction et la dépossession des terres qui s'ensuivirent. Parti seul tout d'abord, Zaw Lin Oo trouva rapidement du travail en tant que manœuvre dans l'immobilier. Bien qu'il ait démissionné quelques mois plus tard du fait des conditions de travail et de la précarité de l'emploi, il fit venir sa femme, leur enfant, son jeune frère, ses parents et sa grand-mère. Comme nombre de résidents du squat, lui et sa famille survivent alors grâce au ramassage du plastique destiné à être recyclé, et c'est pour une querelle autour d'une bouteille abandonnée sur un terrain privé – ou considéré comme tel – qu'il mourut après avoir reçu un coup de couteau. Et tout à l'avenant. De tels drames font partie de l'ordinaire mais, en les relatant, S. Campbell s'attache à leur donner du sens. Le moindre détail fait sens, jusqu'au chariot de Aunty Cho que lui prête gracieusement le grossiste de recyclage plastique (dépendance) et qu'elle parque en empiétant sur l'espace public de l'autre côté de la rue (interdit). À travers ces faits divers et ces détails du quotidien, c'est la relation concomitante de dépendance entre un processus irréféré d'urbanisation et une politique foncière de dépossession/concentration systématique des terres qui est en quelque sorte mise en scène de la façon la plus dramatique.

Le chapitre trois considère l'ambiguïté entre la pratique de squatter habituellement associée au modèle anti-capitaliste. S. Campbell montre, au contraire, comment les squatters en arrivent dans un premier temps à contourner les règles de propriété privée avant d'intégrer le jeu et se mesurer aux enjeux de la propriété individuelle qui se développe au sein même du squat. Il part de l'observation selon laquelle seule la moitié environ des résidents est en réelle situation de précarité, c'est-à-dire confrontée à la nécessité de subvenir au jour le jour aux besoins élémentaires de la survie, au contraire de l'autre moitié des résidents du squat qui, elle, s'investit dans des activités économiquement rentables. Nous entraînant dans le sillage de ces squatters entrepreneurs, c'est une multitude d'activités plus ou moins rentables qui est donnée à voir, allant de la revente de parcelles sur lesquels les résidents n'ont pas de droit réel de propriété, en passant par la location informelle de huttes végétales, l'allocations de systèmes de distribution de l'eau, de location de générateurs ou de revente de l'électricité; jusqu'à l'exploitation agricole par un petit nombre de « paysans reconstitués », exploitants sans droits de parcelles vacantes qu'ils pensent pouvoir s'approprier (p. 63 ss.). Selon l'auteur, de tels squats ne se situent pas plus hors du capitalisme qu'ils ne constituent des entités autonomes – des « enclaves » serais-je tenté de dire –, leurs résidents se trouvant entraînés *de facto* dans un maelström de relations d'extraction, d'exploitation et de régulation étatique (p. 69).

Le chapitre suivant s'intéresse au rôle du crédit en tant que système relationnel dans un contexte où la notion de valeur est le fruit d'arrangements multiples dont le travail constitue le pôle. Très concrètement, le poids de la dette sur les résidents du squat est mis en avant à travers divers exemples : revente des porcs plus tôt que prévu malgré un second emprunt visant à reculer l'échéance autant que possible ;

décision de parents – qui contracteront très vite un nouvel emprunt compensatoire – de vendre les boucles d'oreilles de leur fille pour subvenir aux frais de funérailles; vente des objets plastique à un grossiste à l'égard duquel les collecteurs se trouvent être en situation de dépendance, anéantissent *de facto* toute velléité de vendre au plus offrant; ramassage de vers de terre dans l'urine et la bouse d'un troupeau de vaches. Ou encore: interruption de l'éducation des enfants dans la perspective d'une embauche au coffee-shop voisin avec paiement par avance aux parents en vertu du « *kyayzu set* », c'est-à-dire la dette de gratitude engageant tout enfant à l'égard de ses parents (p. 78). Confronté à cette multitude d'arrangements liés au travail, l'auteur considère l'anthropologie comme le moyen le plus juste d'investigation permettant de rendre compte de ce qu'il qualifie « d'hétérogénéité des relations de type capitaliste » (p. 85).

Les deux chapitres suivants, cinq et six, considèrent la sphère non normative d'arrangements en principe encadrée par la loi du travail, mais qui, dans la pratique, naviguent hors de contrôle de toute forme de législation et de régulation. L'auteur illustre son propos par une nouvelle descente aux abîmes de la marginalité du travail contraint – qualifié tantôt de « *unfree labor* » (p. 107 ss.), tantôt de « *bondage* » (p. 78) – happé par un ordre capitaliste dévorant. Toute une palette d'emplois irréguliers à travers laquelle est donnée à penser la valeur travail, quand bien même deux activités sont prises pour exemple: celle des rizeries, source d'embauche inépuisable, manutentionnaires de sacs de riz ou de maïs, travail de force pour main-d'œuvre peu coûteuse; et celle de pêcheries sur des radeaux offshore, vers lesquelles nombre de résidents du squat de Yadana partent chercher du travail malgré les risques réels pour leur santé, au risque de leur vie. On y découvre une d'industrie de grande ampleur dans le golfe de Martaban, mise en place à partir des années 1970 mais très peu docu-

mentée, composée de radeaux de pêches fixés des mois durant au même emplacement, avec des équipes de deux pêcheurs sous-alimentés, sous-payés, chargés entre autres de remonter les filets, sans possibilité de revenir à terre plusieurs mois durant. À travers eux se découvre cette capacité d'inventivité semble-t-il sans limite des entrepreneurs, et du capitalisme contemporain, à créer de nouvelles précarités. Avec pourtant cette non moins surprenante aptitude, de tous ces laissés-pour-compte du capitalisme et de la globalisation, refoulés vers des frontières les moins imaginables mais toujours plus intégrales, de s'auto-organiser et de faire front collectivement – solidarité spontanée, syndicat de travailleurs, maintenance du squat – face à l'état qui les enferme toujours plus, thème du septième et dernier chapitre.

On l'a compris, qu'il s'agisse des références à Graeber à propos des droits de propriété imposés par l'État (p. 53), à Rhoads à propos de l'endettement des plus précaires (p. 62), ou encore à Rosenbaum à propos du travail des enfants d'origine mexicaine sur la côte ouest des États-Unis (p. 105-109), la solidité de la démonstration repose sur un équilibre maîtrisé – c'est un euphémisme – entre des observations de première main auxquelles est constamment apporté un prolongement théorique; un regard injustement critique considérerait que le champ comparatif aurait pu inclure sur ce thème particulier des références issues du contexte sud-est asiatique (Hewison & Young 2006; Hoang & Yeoh 2015). Se détournant de l'ethnographie classique fondée sur l'altérité, cette « anthropologie de la différence relationnelle » (p. 144 ss.) s'appuie, on y revient, sur un ensemble de contradictions – « contradictions » plutôt que « structure » (*ibid.*) – où le rural et l'urbain ne s'opposent pas mais s'articulent, tout comme s'articulent les sphères informelles et formelles du travail. De même, également, que les régimes coloniaux, non libéraux par nature, produisirent des régimes de travail de type libéral,

les régimes postcoloniaux, dictatures successives ou la transition démocratique, précipitèrent dans la même emprise capitaliste les squats de Yangon, les radeaux de Martaban ou encore les enclaves de Bangkok.

Ajoutons à l'issue de cette analyse très fine sur les marges intégrales que les pointes d'humour – « comme il [le planteur d'épinards d'eau] le précise ensuite dans un moment de nationalisme botanique, "la variété birmane (d'épinards d'eau) a plus de courage (*thathi*) que la variété chinoise"² » – apportent un peu de légèreté et d'humanité salvatrices à cette anthropologie de l'extrême précarité dont le monde contemporain est pourvoyeur. Avec de telles études, le nécessaire engagement anthropologique se déploie, montrant sa raison d'être et son intrinsèque pertinence.

Notes

1. « *Although such ethno-religious nationalism is not the focus of the present book, it informs, nonetheless, the political-ideological context of the precarious labor arrangements examined in the chapters that follow* » (p. 34).
2. « *As he [le planteur d'épinards d'eau] then went on to elaborate in a moment of botanical nationalism 'the Burmese variety (of water spinach) has more courage (thathi) than the Chinese variety'* » (p. 64).

Références

- HEWISON, Kevin & YOUNG, Ken, éd., 2006, *Transnational Migration and Work in Asia*, Londres: Routledge.
- HOANG, Lan Anh & YEOH, Brenda S.A., éd., 2015, *Transnational Labour Migration, Remittances and the Changing Family in Asia*, Londres: Palgrave Macmillan.
- ROBINNE, François, 2022, « Territoires de désocialisation. Les enclaves de l'exil au centre de Bangkok », *L'Homme*, 241 : 31-64.
- WATERS, Tony, SOUTH, Ashley, VADDANAPHUTI, Chayan & CORBIN, Luke, éd., 2021, *Moving Around Myanmar. Migration in, from, and back to Burma*, Chiang Mai Chiang Mai: University, RCSA.

* Anthropologue, DR CNRS, Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Eugénie Mériaux, *Constitutional Bricolage. Thailand's Sacred Monarchy vs. The Rule of Law*, Oxford, Hart, coll. « Constitutionalism in Asia », 2021, appendice (p. 269-281), bibliographie (p. 282-317), index (p. 319-326), 326 p.

Par Jean Baffie *

L'auteure, Eugénie Mériaux, est bien connue des spécialistes de la Thaïlande et des Thaïlandais en général. Après des études de sciences politiques, elle a soutenu, en mai 2017, une thèse intitulée « Le constitutionnalisme thaïlandais à la lumière de ses emprunts étrangers : une étude de la fonction royale », à l'Inalco de Paris sous la direction de Marie-Sybille de Vienne et de Gilles Delouche, que l'on peut considérer comme une première étape vers l'ouvrage présenté ici. Après des post-docs en Allemagne et à Singapour, elle est devenue maîtresse de conférence en droit public à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Pour les Thaïlandais, elle est d'abord connue pour avoir épousé, en 2016, Monsieur Piyabutr Saenkanokkul, d'abord enseignant en droit à l'université Thammasat et un des animateurs du mouvement de juristes contestataires Nittirat, puis secrétaire général (*lekkhathikan*) du parti progressiste *Anakhot mai* (avenir nouveau) qui obtint 80 des 500 sièges de députés aux élections législatives de 2019, faisant de lui le troisième parti du pays¹. Elle-même enseignait alors à la faculté de Droit de l'université Thammasat de Bangkok dans un programme international puis travailla pour le *King Prajadhipok Institute*², un organisme indépendant visant à promouvoir la démocratie en Thaïlande. Sa célébrité locale est également due à deux émissions qu'elle anima sur des chaînes de télévision thaïlandaises.

Un article de langue thaïe disponible sur Internet (<https://www.thaimoveinstitute.com/28533/>) l'a violemment attaquée. Son titre est déjà éloquent « la femme française qui est derrière Piyabutr gagne sa vie sur le territoire thaïlandais mais ne respecte pas